

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

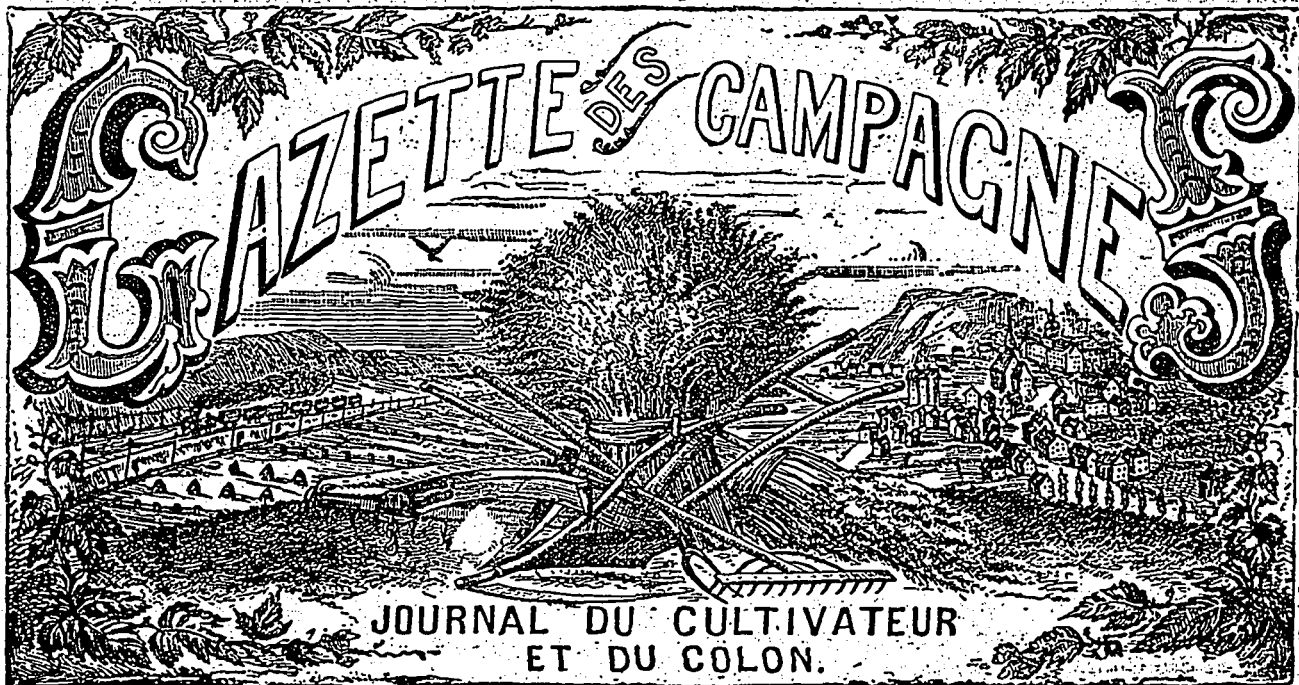
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Eparpouons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

#### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Jeanne d'Arc et l'Eglise. — Profession religieuse à Saint-Damien de Buckland, comté de Bellechasse. — Un orphelinat agricole à Saint-Damien de Buckland. — Convention agricole des cercles agricoles des comtés de Lac St-Jean et Chicoutimi. — L'école d'industrie laitière de Saint-Hyacinthe. — L'industrie laitière dans le comté de Chicoutimi. — Séance littéraire donnée par la Société Saint-Louis de Gonzague, au collège de Sainte-Anne.

*Causerie agricole* : Les prairies et les pâturages.

*Sujets divers* : Savoir en agriculture. — Cause des insuccès agricoles. — Arbres fruitiers des vergers. — Encouragement en faveur de l'agriculture.

*Choses et autres* : Société coopérative d'agriculture en Allemagne. — La terre est une fabrique de produits agricoles. — Pépinières d'arbres fruitiers dans la province de Québec. — Le malaise en agriculture. — Culture du trèfle. — Amendements pour maintenir la fertilité du sol — La Revue Canadienne.

*Recette* : Manière de faire disparaître les taches de boue sur les étoffes, quand un simple lavis ne suffit pas.

**AVIS.**—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Jeanne d'Arc et l'Eglise.*—A l'occasion du décret de l'introduction de la cause de Jeanne d'Arc pour la Béatification et la canonisation, la presse s'est occupé beaucoup de l'héroïne de France.

Quelques journalistes ont affirmé sans examen sérieux, que l'Eglise, autrefois, a été l'ennemie, le bourreau de Jeanne d'Arc.

Cela n'est pas conforme à la vérité historique. Peut-on dire sérieusement que les apôtres ont été les ennemis et les bourreaux de Jésus-Christ parce que l'infidèle Judas a eu le malheur de trahir le divin Maître. Si la faute d'un apôtre ne peut être imputée au collège apostolique qui ne comptait que douze membres, à combien plus forte raison la faute d'un évêque infidèle et en révolte contre le Pape ne peut retomber sur des milliers d'évêques et de prêtres qui forment l'Eglise catholique. Nous vouons à l'exécration des chrétiens la mémoire du fameux Cauchon vendu aux Anglais.

Mais ils mériteraient aussi l'exécration, ceux qui prendraient un tel homme pour personnifier l'Eglise.

Les amis de la vérité historique savent que l'Eglise a toujours été favorable à Jeanne d'Arc et l'a tou-

jours regardée et proclamée comme une héroïne de patriotisme et de dévouement chrétien.

*Profession religieuse à Saint-Damien de Buckland, comté de Bellechasse.*—Marli, 27 mars, a eu lieu, au monastère des Révérendes Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles, la première profession religieuse.

Le Révérend Messire W. Couture curé de Sainte-Claire, était délégué par Sa Grandeur Monseigneur L. N. Bégin, archevêque de Cyrène et coadjuteur de Son Eminence, pour recevoir les vœux des nouvelles professes.

Le Révérend Messire Chs Cloutier, curé de Saint-Charles, a donné le sermon de circonstance.

Ont fait profession :

Mlle Virginie Fournier de Saint-Joseph de Lévis, en religion Sr St Bernard ; Mlle Marie Louise Labbé de St Damien, en religion Sr Ste Thérèse ; Mlle Arthémise Labrecque, de Ste Claire, en religion, Sr Ste Claire ; Mlle Odélie Chabot de N. D. Auxiliatrice, en religion, Sr St Antoine ; Mlle Victoire Giasson de l'Islet, en religion, Sr St Vincent de Paul ; Mlle Rose de Lima Laliberté, de St Anselme, en religion, Sr St Ephrem ; Mlle Anna Laflamme de St-Gervais, en religion, Sr St Isidore ; Mlle Aurélie Paradis de Thedford-Mines, en religion Sr St Jérôme ; Mlle Rose Anna Beaudoin de St Anselme, en religion, Sr St Ignace ; Mlle Béatrix Brunelle, de St Joseph de Lévis, en religion, Sr St Joseph ; Mlle Victoire Brunelle, de St Joseph de Lévis, en religion Sr St François d'Assise ; Mlle Marie Anne Barrette, de Centre Ville, Mass., en religion Sr St Louis de Gonzague ; Mlle Marguerite Tremblay, de St Sauveur de Québec, en religion, Sr St Jean Baptiste ; Mlle Mélanie Gosselin, de Ste Marguerite, en religion, Sr Ste Madeleine.

COMMUNIQUÉ.

*Un orphelinat agricole à Saint-Damien de Buckland.*—Pour faire connaître l'importance de cet orphelinat agricole, les bienfaits qu'une si utile institution charitable devra produire, afin que les amis favorables à son établissement puissent en augurer la parfaite stabilité ; pour que ceux qui seront appelés à y contribuer puissent à présent en comprendre et en apprécier toute l'importance et la grande utilité, il suffit de signaler que le Rév. M. J. O. Brousseau, curé de cette paroisse, a formé le projet d'établir une semblable institution, quoique sans moyens pécuniaires, se confiant pour cela

entièrement en la Divine Providence. Cette paroisse soumise à de bien rudes épreuves au début de sa fondation, semble destinée aujourd'hui à opérer de grandes choses, en faveur de la religion et de l'agriculture, car Dieu y a répandu d'abondantes bénédictions non-seulement sur ses habitants, mais elle a accordé des faveurs signalées aux personnes des paroisses environnantes et d'ailleurs qui leur sont venues en aide pour la construction de leur église et ont contribué par leurs aumônes, à l'établissement d'un orphelinat qui est actuellement dirigé par les religieuses Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Par l'établissement d'un orphelinat agricole, son dévoué fondateur n'a eu d'autre mobile que d'être utile à la religion et à l'agriculture, tout en contribuant par là à assurer un refuge aux orphelins et aux orphelines, leur facilitant en même temps les moyens de pouvoir s'établir avantageusement au sortir de l'orphelinat.

En établissant un orphelinat avec une école spéciale d'agriculture et une ferme-modèle pour l'usage des orphelins et des orphelines, ce prêtre de dévouement voulait contribuer à ouvrir l'école la plus profitable à l'égard de jeunes gens destinés à se faire cultivateurs ; pour les orphelines, une institution qui, outre l'enseignement religieux qui leur sera donné comme aux orphelins, les initierait à l'économie domestique et rurale, au jardinage et aux travaux de l'intérieur d'une ferme. Plus tard, ces orphelins si bien formés à la vie rurale, formeront des pépinières de laborieux cultivateurs, et des ménagères qui toujours sauront rendre la ferme prospère.

C'est pour réaliser ce but, que le dévoué fondateur de cet orphelinat a fait appel aux jeunes canadiennes qui voudraient se dévouer aux soins de ces orphelins et orphelines en se partageant cette laborieuse tâche avec les religieuses de N.-D du Perpétuel Secours. Dix-huit jeunes filles se sont empressées de s'enrôler dans cet apostolat de charité et d'abnégation, afin d'assurer le succès de cette œuvre par excellence, bien décidées à mettre pour cela leurs talents et leurs connaissances au service de ces orphelins et orphelines dont elles ont voulu s'établir les protectrices d'une manière permanente, initiant les unes à l'économie domestique, agricole et industrielle, formant les autres, suivant leur âge et leur capacité, à la vie rurale, à la pratique du jardinage et autres travaux de culture, aidées en cela par le fondateur de l'orphelinat et de personnes initiées

aux différents travaux d'exploitation d'une ferme.

Marchant vers son but, pour former de ces orphelins autant de cultivateurs, sous les dehors de la plus grande abnégation, le fondateur de l'orphelinat s'en fera le professeur. C'est ainsi que la religion et l'agriculture, abritées sous un même toit, convergeant vers le même but, attesteront leur nécessaire alliance aux orphelins.

Sans avoir la prétention de créer des agronomes, cet orphelinat pourra préparer et donner à notre pays une génération d'orphelins fiers de s'adonner à une profession dont ils auront appris à reconnaître les mérites en en étudiant dès leur jeune âge les difficultés et en y entrevoyant des résultats féconds et certains.

Dans ce projet d'établissement d'un orphelinat agricole, son fondateur n'a pas reculé devant les railleries qu'ont fait naître l'idée d'un semblable établissement dans une paroisse pour ainsi dire toute nouvelle. Son fondateur n'avait d'autres ressources que celle de vouloir mettre à profit toute son énergie, toutes ses forces et particulièrement sa bonne volonté pour venir en aide aux orphelins, avec le concours de personnes dévouées, ne reculant pas devant un travail incessant de tant d'enfants désireux de savoir, se rapportant au maître aussi habile qu'ingénieur qui saura parfaitement leur inculquer la science de bien diriger une ferme, d'en bien exécuter toutes les opérations, suivant que leur âge le leur permettra, pour en faire des cultivateurs habiles au sortir de l'orphelinat.—*A suivre.*

— Une convention des membres des cercles agricoles des comtés du Lac St-Jean et de Chicoutimi a eu lieu mardi à Chambord. Il y avait environ deux cents membres de Chicoutimi, et plus cinq cents personnes à l'assemblée; ça été un succès. On a fondé un syndicat de fabriques de fromage.

La veille il y avait eu conférences à Hébertville et à St-Gédéon.

— Une lettre reçue de M. de L. Taché, du Département de l'Agriculture, nous apprend que l'école d'industrie laitière de Saint-Hyacinthe, est actuellement encombrée d'élèves. Tant mieux, mais il est à espérer que l'hiver prochain les élèves s'efforceront de suivre le premier cours, de manière à éviter l'encombrement du dernier.

— En 1890, dit le *Progrès du Saguenay*, l'industrie laitière avait rapporté dans tout le comté de Chicoutimi, \$51,000. En 1892, le résultat fut de \$71,000 et voilà que nous avons établi par le détail

de toutes les paroisses du comté la semaine dernière, que cette année, nous avons atteint \$89,000. L'an prochain, nous dépasserons de beaucoup \$100,000, soit une augmentation de plus de 100 o/o en quatre ans.

— Au collège de Sainte-Anne, mercredi soir, jolie soirée littéraire donnée par nos jeunes amis de la "La Société Saint-Louis de Gonzague." Nous aimons toujours à les applaudir ces petits triomphes de quinze ans, ces premières victoires de l'écolier remportées par l'arme du travail, c'est la vie en *bouton*, dont nous pouvons admirer les premiers épanouissements, mais c'est la vie avec toutes ses espérances.

Nous voudrions ouvrir une marge dans les colonnes de notre revue et livrer à la publicité toutes les merveilles de nos jeunes lauréats, mais la crainte de quelque oubli désagréable nous fait passer outre. En tout cas, le bilan de l'année 1894 n'est-il pas désormais inscrit au "cahier d'honneur," qui proclamera aux générations futures ce que peut faire un travail opiniâtre.

Nous avons aussi fort goûté la partie dramatique et musicale du programme. Le voici d'ailleurs tel que sorti des ateliers des clavigraphes :

"Comrades"—Medley Ouverture—exécutée par l'Union Musicale.

Chœur de la Société St-Louis de Gonzague,—Solo par U. Fournier, accompagnement par L.-H. Bourget.

Rapport et promotions, par P.-A. Gastonguay.

Remerciements, par Hervé Rousseau.

"Le moulin du lapin blanc," chœur, solo par Ulrio Fournier.

"Elona"—Concert Midley, exécuté par l'Union Musicale.

"Le malade imaginaire," comédie en deux actes, imitée de Molière.

Entr'actes: "Radicuse," duo de piano exécuté par N. Cloutier et J. Bérubé.

"Elsie" polka—Baritone Solo, par l'Union Musicale.

DIEU SAUVE LA REINE.

Nos remerciements à nos confrères: la *Croix de Montréal*, le *Monde*, le *Quotidien*, le *Franco-Canadien*, le *Journal de Waterloo*, le *Progrès de l'Est*, etc., pour la manière tout à fait sympathique avec laquelle ils ont signalé la trentième année de publication de la GAZETTE DES CAMPAGNES.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Les prairies et les pâturages

Pour favoriser le plus possible l'industrie laitière, s'il est important d'avoir recours à la culture des plantes-racines, il n'est pas moins nécessaire de fa-

voriser la bonne tenue des prairies par le choix des plantes herbagères à y introduire. Cependant, ce choix doit être fait avec la plus grande réserve pour ce qui est de l'introduction de plantes nouvelles, car par la vente de la graine de ces différentes plantes fourragères, il peut s'y introduire des abus, soit par la mauvaise représentation qui en est faite et qui est que trop souvent exagérée, à l'égard de telle ou telle plante qui au lieu de réaliser un but utile ne pourrait être sur la ferme qu'une source d'embarras, de contrariétés et même de pertes irrémédiables. Cet achat de graines nouvelles importées de l'étranger pourrait donner lieu à l'introduction de mauvaises herbes nuisibles à nos récoltes et inconnues jusqu'ici dans notre pays.

Quand on considère que dans un pays seulement, la valeur moyenne des récoltes annuelles en plantes fourragères a été d'à-peu-près \$400,000,000, il n'y a pas à balancer sur les moyens à prendre pour pouvoir en quelque sorte en augmenter presque du double la quantité et la valeur. Toute recherche, étude ou observations des plantes qui tendraient vers ce but, seraient donc d'une très grande valeur pour l'agriculture.

Afin d'atteindre ce but, il est très important qu'il y ait parmi les intéressés à voir l'agriculture prospérer, quelques-uns qui soient chargés de faire l'histoire botanique, agricole et économique des plantes fourragères de notre pays, de même que des plantes nuisibles de toutes espèces qui se trouvent dans les prairies et les pâturages. A cette étude pourrait être ajoutée celle des insectes s'attaquant à ces plantes. Aux Etats-Unis, un botaniste possédant de grandes connaissances en agriculture s'est adonné à cette étude, et il a réussi à former une collection de 5,000 spécimens de plantes qu'il a pu trouver dans ses voyages dans toutes les parties des Etats-Unis.

L'étude des plantes fourragères est, dans les circonstances actuelles où l'industrie laitière a acquis une si grande importance, d'une absolue nécessité, et tout particulièrement quand, comme aujourd'hui, on prescrit plusieurs mélanges de graines de plantes fourragères dont l'ensemble est destiné à telle ou telle nature du sol.

Par l'étude de la valeur des différentes plantes, au point de vue de leur forte végétation et de leur valeur nutritive, ces observateurs de la végétation des plantes fourragères et de leur valeur nutritive arriveraient à signaler à l'attention des cultivateurs la culture de plantes qui pourraient, par leur forte vé-

gétation et leurs précieuses qualités, transformer en magnifiques prairies une grande quantité de terres incultes jusqu'à ce jour.

Aujourd'hui, les plantes fourragères sont celles qui procureraient les plus grands profits sur une ferme et contribueraient à favoriser un plus grand rendement dans la production des céréales. Leur abondance sur une plus grande étendue dans chaque ferme permettrait aux cultivateurs de garder un plus grand nombre de bestiaux recherchés pour l'industrie laitière, et qui enrichiraient la ferme d'une grande quantité d'engrais, et comme conséquence amener à une forte production de céréales et autres produits agricoles. Du plus ou moins degré de fertilité dépend nécessairement la réussite ou l'insuccès des récoltes, tout aussi bien par l'abondance des produits récoltés que de leur qualité.

Il n'y a pas que la qualité des plantes fourragères qu'il faut considérer, la nature du sol sur lequel elles végètent doit aussi être prise en considération. Le cultivateur, pour l'établissement de ses prairies, doit tout particulièrement rechercher des terres franches, un peu fraîches, comme on les rencontre dans les vallées où les plantes poussent toujours en si grande abondance.

Lorsqu'on voit combien les cultivateurs diffèrent d'opinion sur la valeur des différentes espèces de plantes fourragères, même de celles qui sont connues et admises dans la pratique, on doit de là concevoir combien il est plus difficile de se former une opinion exacte de plantes fourragères nouvelles que l'on voudrait introduire dans nos prairies, et qui n'ont pas été cultivées encore sur une grande échelle. Pour en adopter la culture en toute sûreté, il faudrait avoir connaissance des essais faits sur les fermes expérimentales et même avoir suivi ces essais sur quelques fermes de particuliers, pendant deux ou trois ans, et avoir vu pratiquer ces cultures.

Les journaux d'agriculture rendent bien compte des expériences faites, tout aussi bien que des résultats obtenus, mais ils ne sont pas toujours suffisamment renseignés. Que trop souvent à l'égard d'expériences faites on prône d'ordinaire largement les succès obtenus, s'ils ne sont pas même exagérés. Quant aux insuccès, on garde généralement un entier silence. Cependant il y aurait un grand avantage à être sûrement renseigné au sujet des nombreuses plantes fourragères cultivées ou encore à l'état sauvage qui s'accommoderaient bien au sol que nous cultivons et qui pourraient offrir de grands avan-

tages à être introduites dans les prairies et les pâturages. C'est ainsi qu'au lieu de voir d'immenses terrains occupés par des récoltes chétives, le cultivateur pourrait obtenir une verdure des plus vigoureuse sur ses prairies et ses pâturages.

Les plantes fourragères par excellence qu'il serait nécessaire de signaler et de recommander, ce sont celles qui s'accommodent de mauvais sols. Elles sont cependant rares, mais extrêmement précieuses, car cette qualité de sobriété, qui s'accommodent de l'aridité des mauvais terrains, dispense de beaucoup de soins et de travaux, et qui par conséquent seraient faciles à introduire dans les fermes où il y a une assez grande étendue de terrain qui pourrait être utilisée à une semblable culture.

#### Savoir en agriculture

Quelque soit la culture qu'un cultivateur doive adopter sur sa ferme, ou l'industrie agricole qu'il voudrait mettre en pratique ou favoriser dans sa localité, les connaissances en agriculture lui sont absolument nécessaires. Les moyens de les acquérir ne lui manquent certainement pas, aussi bien pour la théorie que dans la pratique.

Qu'il s'agisse du drainage d'un champ, ou d'obtenir une livre de beurre d'une quantité donnée de lait, il doit posséder toutes les notions nécessaires à une bonne pratique pour en obtenir les meilleurs résultats possibles. Pour ce qui est de la fabrication du beurre, il doit se rendre compte des qualités nutritives des différentes plantes pouvant agir favorablement sur la qualité du lait, ou de la propriété de certaines plantes que l'on trouve que trop souvent dans les prairies, qui sont nuisibles à la qualité du lait, et dont il importe de se débarrasser.

Certaines plantes fourragères ou autres, telles que le trèfle, les pois, les fèves, etc., sont riches en qualités nutritives. Ce qui les distingue tout particulièrement des autres plantes, c'est qu'elles soutirent de l'atmosphère la plus grande partie des matières fertilisantes nécessaires à leur végétation. Par leur culture, le cultivateur enrichit d'autant le sol de substances nutritives qui ne se trouvaient pas auparavant dans le sol qu'il cultive ; c'est une nouvelle source de richesse qu'il procure à sa terre, tout en utilisant la récolte provenant de ses produits, et en favorisant l'industrie laitière lorsque le trèfle se trouve en abondance dans les prairies.

Les cultivateurs y gagneraient s'ils étaient versés

dans la bonne agriculture ; s'ils faisaient de meilleurs labours, mieux composer et multiplier les engrais et choisir leurs graines de semence ; n'avoir pas l'habitude, quand ils achètent les grains de semence, de préférer toujours ce qui est le moins cher, car les produits répondent toujours aux dépenses faites pour les acheter.

Les cercles agricoles peuvent beaucoup pour atteindre ce but, accomplir ce rude mais fructueux labeur, en créant la mutualité parmi leurs membres en appelant l'attention sur tout ce qui se fait de bien autour de chacun. L'exemple donné entre les cultivateurs d'une même paroisse, avec les mêmes moyens à disposer a toujours beaucoup plus de force ; les conseils sont plus écoutés et mieux appliqués que lorsqu'ils partent d'un centre éloigné. Le point principal, c'est de multiplier les exemples à suivre dans une localité ; il y aura alors une semence de bons exemples et de bonnes pratiques en fait de culture.

#### Cause des insuccès agricoles.

Le but de tous les journaux agricoles est de démontrer à leurs lecteurs que l'agriculture, faite suivant certaines méthodes, paie amplement, dans toutes ses branches, celui qui s'y livre, et que, dans des circonstances favorables, telle branche de cette industrie donne un meilleur profit qu'une autre. Or il arrive fréquemment qu'un de ces lecteurs, séduit par les bénéfices présumés d'une des spécialités que prône surtout son journal, soit l'industrie laitière ou l'élevage de la volaille, et convaincu qu'il a fait jusque là fausse route, change son système de culture dont il n'a pu obtenir les profits qu'il espérait pour exploiter une de ces branches mais il n'y trouve pas plus de succès que dans son entreprise précédente. Naturellement il en rejette la cause sur le journal qui selon lui l'a induit en erreur. Il a suivi le mieux possible les méthodes qu'on lui proposait et il n'a négligé dans leur application aucun point important. Quelle est donc la cause de cet insuccès ?

Cette cause provient le plus souvent du cultivateur lui-même. D'abord, et cette question va résoudre celle que nous venons de poser, pourquoi n'a-t-il pas réussi dans sa première entreprise ? Il y a là un élément personnel qui doit être pris en considération, car il est des hommes qui malgré toute leur bonne volonté n'ont pas la faculté de réussir dans les entreprises agricoles. Cependant toutes les branches de l'agriculture possèdent les éléments qui sont essentiels au succès, mais pour arriver à ce succès il

faut que l'ouvrage soit remis entre bonnes mains.

Beaucoup de gens s'imaginent encore, malgré tous les efforts que l'on fait pour détruire cette idée qu'un homme, quel qu'il soit a toujours assez de talents pour cultiver. Dans nos campagnes un certain nombre de cultivateurs suivent fidèlement ce précepte : ceux de leurs fils qui présentent quelques dispositions à s'instruire sont éloignés du métier de leur père et c'est au garçon le moins intelligent, le moins débrouillard que l'on confie les destinées de la ferme, tandis qu'il aurait fallu charger de ce soin le fils le plus capable. Car sachons le bien : un ignorant ne fera jamais un bon fermier pas plus qu'un homme paresseux, irrésolu ou peu apte aux affaires. Tous ceux là ne rencontreront partout qu'insuccès et déboires ou, du moins, ne sortiront jamais d'une situation médiocre.

Les journaux agricoles en faisant ressortir le bénéfice que peut donner telle entreprise ne prétendent pas que ce bénéfice sera le même pour tous ceux qui suivront leur méthode. Loin de là. Pour bien diriger une branche agricole il faut que l'homme ait les qualités nécessaires du bon cultivateur, il faut qu'il soit actif, prévoyant, prompt à s'apercevoir de ce qui manque et à y suppléer. S'il est de plus secondé par une expérience acquise par de longs essais, s'il s'est rendu familier avec les difficultés qui surgissent à tout moment en agriculture, tels que l'entretien du sol, les divers systèmes de culture, la nourriture du bétail, etc., il a naturellement bien plus de chances de réussite que celui qui ayant échoué, par sa faute dans une première entreprise apporte dans une seconde les mêmes négligences et les mêmes erreurs.

Un homme possédant une bonne intelligence, une bonne santé, libre du souci des dettes trouvera toujours dans l'agriculture le moyen de se créer une vie confortable et paisible. Ayant atteint ce but, il pourra alors donner cours à son esprit d'entreprise et marcher avec le progrès. Le succès qu'il a trouvé lui sera une garantie de réussite. Si cette vérité était mieux comprise, nous verrions moins de critiques injustes contre les journaux agricoles qui font tant d'efforts pour élever le cultivateur et la culture à une meilleure position.

#### Arbres fruitiers des vergers

La durée des arbres fruitiers plantés dans le verger varie suivant la richesse du sol, suivant leur nature, et, dans tous les cas, ils appauvrissent plus le sol que les arbres forestiers.

On y fait beaucoup d'élagages ; à l'automne les feuilles tombent, elles sont emportées par le vent et elles ne profitent pas aux arbres qui les ont produites ; on enlève les branches sèches, inutiles, gourmandes ou trop rapprochées les unes des autres. Il y a chaque année des fruits, souvent en abondance, et si la récolte en est trop forte elle contribue dans de fortes proportions à l'appauvrissement des arbres fruitiers. Il est donc important de remédier à cette dernière cause de dépérissement des arbres fruitiers par des engrais et des amendements, si le cultivateur veut entretenir la végétation des arbres et la production des fruits.

Les racines des arbres, depuis le tronc jusqu'à leurs extrémités, ont en moyenne de neuf à dix pieds de longueur, ce qui fait que ces racines sont comprises dans une surface de cercle variant de quarante à cinquante pieds carrés. Quand un cultivateur veut engraisser un arbre, il doit piocher autour du tronc sur quatre à cinq pieds de côté, pour y enfouir les engrais. Ce n'est pas seulement là qu'il faut y porter les engrais, mais partout où peuvent se trouver les petites racines qui portent la sève avec leurs principes nutritifs dans le tronc dans les branches, les feuilles et les fruits.

Le piochage autour des arbres sur une surface de dix à douze pieds carrés ne sert qu'à éloigner les insectes qui se logent dans l'écorce pour se nourrir de la sève des arbres fruitiers.

Quand un arbre fruitier a vécu pendant une quarantaine d'années dans un verger, il y a enlevé, partout où ses racines pénètrent, les phosphates et les sels de potasse, et dans quelques terrains le carbonate de chaux. C'est alors qu'il dépérit faute d'aliments, et c'est ainsi que les arbres disparaissent les uns après les autres du verger, si dans le cours de leur végétation ils ont été laissés à eux-mêmes.

#### Encouragement en faveur de l'agriculture.

Pour la prospérité de notre pays, il est de la plus grande utilité de s'occuper sans relâche de l'agriculture que pendant longtemps on a négligée, et si négligée pendant plusieurs années, que si on avait voulu la détruire on n'aurait pas agi autrement qu'on l'a fait. Ce n'étaient certes pas les encouragements qui lui manquaient, mais une complète indifférence de la part de ceux qui devaient être les plus intéressés à la voir prospérer se faisait que trop sentir d'une manière presque générale.

Si de grands progrès ont été accomplis en agriculture depuis déjà quelques années, dans plusieurs localités, nous les devons aux sociétés d'agriculture et à tous ceux qui leur ont prêté leur appui, ainsi qu'aux voies de communication qui ont étendu l'action agricole aux marchés aujourd'hui à la portée des colons dans les nouvelles paroisses établies, tout aussi bien qu'à l'égard des cultivateurs des anciennes paroisses.

### Choses et autres

*Société coopérative d'agriculture en Allemagne.*— Cette société comprenant 9,371 membres a acheté l'année dernière, pour l'utilité de ses membres 2,791 tonnes de matières fertilisantes; plus 6,000 tonnes de grains et graines de semence d'une valeur de \$215,000; et plus de 112 tonnes de substances nutritives pour les bœstiaux, telles que pain de lin, colza, coton, etc., d'une valeur de \$300,000.

*La terre est une fabrique de produits agricoles.*— Le cultivateur en est le directeur, et ainsi comme directeur de toute fabrique, il doit bien en surveiller toutes les opérations; de plus, il doit avoir des calculs à faire, des notes à prendre pour obtenir, avec les éléments dont il dispose et au meilleur marché possible, la plus grande somme de produits. C'est au défaut de toute comptabilité, autant que de connaissances agricoles que souvent le cultivateur doit ses succès dans la culture des champs.

*Pépinières d'arbres fruitiers dans la province de Québec.*— Cette exploitation qui fait partie de notre agriculture est fort limitée, car elle exige un capital important, de grands déboursés et plusieurs années de travaux de toutes sortes pour lui faire atteindre un but efficace et rendre cette exploitation agricole payante. De plus, il n'est donné qu'au savoir, appuyé sur une bien longue expérience en fait d'arboriculture, d'obtenir des arbres qui ont toujours été bien dirigés dans leur croissance, soignés dans la production des racines et arrachés avec soin pour répondre aux commandes faites en arbres fruitiers de toutes sortes et menus fruits. Il ne s'agit donc pas tant de multiplier ces établissements de l'arboriculture que d'encourager les pépinières déjà existantes pour en augmenter l'étendue, les opérations et les expériences. A l'égard des pépiniéristes, ce serait apprécier leurs travaux et leur faciliter les moyens de recherches pour la culture des fruits et l'introduction de variétés de fruits qu'il serait avantageux de cultiver dans notre pays.

*Le malaise en agriculture.*— Le malaise en agriculture n'est que passager, comme les choses qui l'ont produit. L'agriculture plus que toute autre industrie est soumise à de continuelles alternatives de prospérité et d'insuccès. En définitive, l'équilibre finit toujours par se rétablir, de manière à assurer au cultivateur la rémunération légitime de ses travaux et la juste récompense des efforts incessants et féconds qu'elle fait chaque jour dans la voie du progrès agricole.

*Culture du trèfle.*— Le trèfle donne de beaux profits, mais c'est une plante dont il ne faut pas abuser, et toujours lui donner un terrain qui lui convient. On abuse de la culture du trèfle en le cultivant une année sur quatre; il ne doit paraître sur le même champ qu'une fois tous les cinq ou six ans.

*Amendements pour maintenir la fertilité du sol.*— Les principaux amendements à utiliser sont la chaux, la marne et le plâtre. La chaux doit être utilisée dans les sols calcaires, mais avec réserve. Elle agit avec trop de force sur l'humus et elle appauvrit davantage le terrain. Il vaut mieux l'utiliser par petites doses et souvent.

La marne est excellente sur les sols non calcaires, et elle est bien favorable pour les légumineuses.

Le plâtre active la pousse du trèfle et autres plantes analogues.

Les autres amendements peuvent être employés avec plus ou moins de succès, suivant leur nature et celle des terrains.

Les amendements viennent généralement en aide aux différentes récoltes, mais ils ne pourraient produire des récoltes comme celles que les cultivateurs obtenaient autrefois avec un bon fond de richesse dans le sous-sol.

Si le cultivateur demande à la terre plus qu'il ne peut lui donner, il diminue la fertilité de cette terre d'une manière irrémédiable.

*Sommaire de la "Revue Canadienne", livraison du mois d'avril.*— Les écoles publiques aux Etats-Unis, T. A. Bernier.— Le Calvaire, P. P.— Causerie sur Charles Gounod, A. Letondal.— La baguette de Marie Stuart, Comtesse de Ballestrem.— Chronique du mois.— Les Bastonnais, J. Lespérance.

L'abonnement à la *Revue Canadienne* est de \$2.50.— S'adresser à MM. C.-O. Beauchemin & Fils, rue St-Paul, Montréal.

*South American Nervine.*— Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

*English Spavin Liniment*— Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, saros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

*Tollin sanitaire de Woolford*— Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.*— Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.— Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.



## R E C E T T E

Manière de faire disparaître les taches de boue sur les étoffes, quand le simple lavage ne suffit pas.

On délaye un jaune d'œuf dans un peu d'eau tiède, et on savonne avec ce mélange la partie tachée. Un autre procédé que l'on peut souvent employer est celui-ci : on applique un peu de crème de tartre en poudre sur l'étoffe imbibée d'eau et un simple lavage sert ensuite à faire disparaître les dernières traces du sel.

## VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

## Flynn & Dionne,

AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,  
C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,  
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec  
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893—1 an

**HATCH CHICKENS BY STEAM**  
With the Improved Excelsior Incubator.



Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other Hatcher. Lowest priced first-class Hatcher made.

Circulars free. Send Co. for Illus. Catalogue. GEO. H. STARR, Quincy, Ill.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à  
HECTOR A. PROUX, Gérant.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

## "Elle prend grand soin

de la conduite de son ménage." Oui, Solomon a raison; c'est ce qu'une bonne ménagère fait partout, mais spécialement dans la Canada.

Mais les moyens qu'elle emploie ne sont pas toujours d'anciens moyens. Au fait, elle a abandonné un grand nombre de manières de procéder anciennes et non satisfaisantes. Par exemple, aujourd'hui elle emploie



la nouvelle graisse, au lieu de saindoux. Et ceci est un des moyens par lesquels "elle prend grand soin" de son ménage; dans un autre sens, elle ne mange pas de saindoux pour ne pas s'occasionner une mauvaise digestion et une mine pire encore.

La CORTOLENE est bien meilleure que le saindoux pour tous les besoins de la cuisine, ainsi que le déclarent tous ceux qui l'ont essayée. L'avez-vous essayée?

En vente partout.

Préparée seulement par

N. K. Fairbank et Cie  
Rues Wellington et Anne,  
MONTREAL.

## PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.

**CAN I OBTAIN A PATENT?** For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$1.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

**SAY BEE-KEEPER!**  
YOU ARE  
Send for a free sample copy of **1000** HANDSOME  
Illustrated **BEES** (100 pages) **CL. FANINGS**  
Illustrated **CULTURE** (100 pages) and **the 12-page**  
Illustrated **BEE-KEEPER'S SUPPLIES**  
Catalogue for your name and address on **FREE**  
A. B. C. OF BEE-CULTURE, 400 double-column  
pages, price \$1.25. Just the book for YOU. Mention this  
paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**